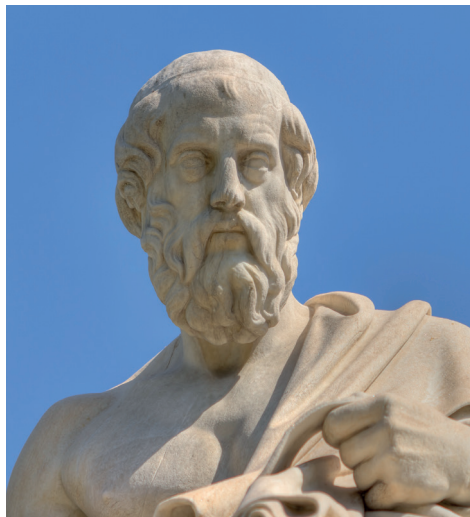


Claude-Henry du Bord

LE GRAND LIVRE DE LA
PHILOSOPHIE

Histoire des idées en Occident



- ◆ Les courants
- ◆ Les penseurs
- ◆ Les concepts
- ◆ Les textes

EYROLLES

LE GRAND LIVRE DE LA PHILOSOPHIE

**Grâce à l'intervention d'un spécialiste,
découvrez les dates-clés,
les concepts centraux et les principales figures**

Ce guide propose un panorama de la philosophie, des origines à nos jours. Organisé de façon chronologique, il présente chaque époque à travers ses courants, les auteurs et leurs œuvres, donnant ainsi les principaux repères. Synthétique, fiable et accessible, le texte bénéficie d'une présentation pratique, facile à consulter. Pour chaque philosophe, vous trouverez :

- ◆ une courte biographie ;
- ◆ un résumé des idées-forces de sa pensée ;
- ◆ de nombreuses citations et anecdotes ;
- ◆ des schémas clairs.

Claude-Henry du Bord est philosophe, critique littéraire, traducteur, essayiste et poète.

Le grand livre
de la **philosophie**

Claude-Henry du Bord

Le grand livre
de la **philosophie**

EYROLLES

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Facompo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2016
ISBN : 978-2-212-56464-8

*Le noyau ne fait pas le fruit, mais il en contient la promesse.
Ce livre est comme un tas de noyaux qui attendent de germer.*

À Pascale Saint-André du Bord, qui sait.

Uxori optimae...



REMERCIEMENTS



Je tiens à remercier chaleureusement mes Maîtres, Jean Guitton, Emmanuel Levinas, pour ne citer qu'eux ; je leur dois le peu que je sais. *In memoriam.*





NOTE DE L'ÉDITEUR

Du grec « amour de la sagesse », la philosophie est l'affaire de tous. Ainsi, cet ouvrage vous invite à dialoguer avec les plus grands philosophes : Platon, Rousseau, Nietzsche, Sartre, et bien d'autres encore !

Dans un langage accessible, il vous propose un panorama non exhaustif de la philosophie occidentale, des origines à nos jours. Organisé de façon chronologique, il présente chaque époque à travers ses courants, ses auteurs et ses œuvres, donnant ainsi les principaux repères. Interactif et ludique, le texte bénéficie d'une présentation pratique, facile à consulter.

Pour chaque philosophe, vous trouverez :

- une courte biographie,
- un résumé des idées forces de sa pensée,
- de nombreuses citations,
- des anecdotes savoureuses,
- des schémas clairs.



SOMMAIRE

Remerciements.....	IX
Note de l'éditeur.....	XI

Première partie

LE MIRACLE GREC

Chapitre 1 : Les penseurs grecs avant Socrate	3
Chapitre 2 : Socrate (vers 469-399 av. J.-C.)	19
Chapitre 3 : Platon (427-347 av. J.-C.)	23
Chapitre 4 : Aristote (384-322 av. J.-C.)	31
Chapitre 5 : Philosophies hellénistiques et romaines	39
Chapitre 6 : Le christianisme et la philosophie : les pères grecs et latins	55



Deuxième partie

DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE

Chapitre 1 : Métamorphoses de la pensée chrétienne	65
Chapitre 2 : Philosophies arabe et juive.....	83
Chapitre 3 : L'humanisme, les sciences et la politique	89
Chapitre 4 : Les réformateurs	113

Troisième partie

LES TEMPS MODERNES

Chapitre 1 : La raison et les sciences	123
Chapitre 2 : Philosophies de l'histoire et des lois	155
Chapitre 3 : Théorie et philosophie de l'esprit	163

Quatrième partie

LE XVIII^e SIÈCLE, L'ENCYCLOPÉDIE, LES LUMIÈRES

Chapitre 1 : Les matérialistes français	175
Chapitre 2 : L'Encyclopédie : vive le progrès !	179
Chapitre 3 : Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)	183
Chapitre 4 : Emmanuel Kant (1724-1804)	195

Cinquième partie

LE XIX^e SIÈCLE, LES TEMPS NOUVEAUX

Chapitre 1 : L'idéalisme allemand	215
Chapitre 2 : Schopenhauer (1788-1860)	229
Chapitre 3 : Le positivisme : préférer le comment au pourquoi	235
Chapitre 4 : Marx (1818-1883)	239
Chapitre 5 : Deux cas à part	245

XIV

Sixième partie

LE XX^e SIÈCLE : LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Chapitre 1 : Husserl (1859-1938)	257
Chapitre 2 : Freud (1856-1939)	261
Chapitre 3 : Bergson (1859-1941)	267
Chapitre 4 : Heidegger (1889-1976)	273
Chapitre 5 : Sartre (1905-1980)	281
Chapitre 6 : Du structuralisme à Ricœur	287
Index des philosophes principaux	295
Schémas récapitulatifs	299
Bibliographie générale	305
Table des matières	307

PREMIÈRE PARTIE

LE MIRACLE GREC

LES PENSEURS GRECS AVANT SOCRATE



Entre croyance et savoir

L'intérêt que nous portons aux présocratiques est assez récent ; il date de la fin du XIX^e siècle et des reproches adressés par Nietzsche à Socrate, père des « hallucinés de l'arrière-monde ». L'idée germe que ce qui précède Socrate est « plus pur », plus authentique... Pourtant, des œuvres, il ne reste presque rien ; des hommes, nous ignorons presque tout. La légende l'emporte sur la vérité, la brabe parle pour le recueil.



3

• Philosophie et mythologie

La réflexion morale du peuple grec s'affine en même temps que se développent tant sa civilisation que son rapport avec les autres peuples, non sans exacerbations et luttes politiques. La pensée grecque cherche alors de plus en plus à expliquer et à formuler l'énigme de l'univers. Elle passe lentement d'une conception mythique où la religion des Mystères joue un rôle considérable à une conception du monde visible ; la plupart des penseurs cherchent à comprendre le monde et la manière dont il a été créé. Ils s'appuient d'abord sur des cosmogonies qui se séparent de la religion traditionnelle en même temps qu'elles s'unifient ; à partir de ces généalogies s'élabore la première réflexion « scientifique » fondée sur l'observation de phénomènes élémentaires.

Vous avez dit cosmogonie ?

La cosmogonie est la théorie qui vise à expliquer la formation de l'Univers.

La pensée philosophique se confond alors avec la pensée scientifique ; elle se concentre en premier lieu sur le monde avant même de s'intéresser à l'homme.

En effet, avant d'être ce que nous nommons des « philosophes », ces penseurs sont des « physiologues », des « physiciens ». Leur étude de la nature leur permet de dégager une vérité sur les êtres et les choses.

• Une soif de connaissances

Les présocratiques travaillent en écoutant la Nature et, en suivant ses lois, admirent et étudient le Ciel, l'art, la beauté, le secret des nombres, de l'alphabet, de la grammaire... En ce sens, il est possible de dire que Thalès et Pythagore sont « mathématiciens », Héraclite « grammairien », Anaximandre « géographe ».

Certains créent des « écoles » (qui regroupent des tendances communes) attachées à une ville (Crotone, Élée...), d'autres sont des personnalités de premier plan qui brisent les cadres établis, rejettent « leurs contemporains dans l'ombre ».

4

• Le pouvoir du langage

Le déclin de la philosophie de la nature, jugée trop dogmatique, donnera ensuite naissance aux sophistes, prédécesseurs immédiats de Socrate. La pensée prend ici une nouvelle voie : l'homme devient « la mesure de toute chose » ; mais est-il capable de connaître réellement la réalité, d'arriver à une certitude sans sombrer dans une logique devenue art de la parole ? Telles sont les questions auxquelles Socrate s'attachera à répondre en fondant la dialectique qui étudie non les choses, mais les opinions des hommes sur les choses.

L'école ionienne : ébauche d'une science

La première école de philosophes « scientifiques », logique et rationnelle, naquit dans la ville de Milet, sur la côte ionienne (la patrie d'Homère), carrefour du commerce et de l'industrie. Les penseurs ioniens sont les premiers à poser la question fondamentale : « De quoi toutes choses sont-elles faites ? »

- **Thalès de Milet (vers 625-547 av. J.-C.) : les mathématiques à l'honneur**

Imprégné par la cosmologie traditionnelle, Thalès affirme que « *tout est fait d'eau* », formulant ainsi le tout premier essai d'une « philosophie de la nature ». L'eau, principe primordial et primitif, engendre la terre à la suite d'un processus physique résiduel ; l'air et le feu étant des exhalaisons d'eau. Les astres flottent comme des bateaux dans les eaux d'en haut.

- **Anaximandre (vers 610-546 av. J.-C.)**

Les éléments en lutte

Critiquant Thalès, Anaximandre considère que l'élément primitif est dans l'Infini ou *l'illimité*, un fond de matière qui s'étend dans toutes les directions. Il serait le premier à avoir employé le terme de « principe », substance primitive qu'Aristote nomme « cause matérielle ». Déduisant que, si une matière était plus importante, elle l'aurait emporté sur les autres, il conçoit que les différentes formes de matière sont en lutte continue. Éternelle, englobant toutes choses, la nature procède par tension et dissociation des contraires – qu'il désigne sous le nom de « contrariétés » : chaud/froid ; sec/humide. Toute chose est née d'un mélange et le changement résulte de la lutte des contraires.

La naissance de la cosmologie

Anaximandre est par ailleurs le précurseur de la cosmologie véritable, un système cohérent du monde. Les premiers pythagoriciens, puis Platon et Aristote, perfectionneront ses abstractions qui donneront naissance à la cosmologie grecque admise jusqu'à Copernic : la Terre est un disque plat dont la hauteur est le tiers du diamètre ; elle n'a pas besoin de support, demeure en place pour être à égale distance de tout ; les astres (formés de feu et d'air) sont entraînés autour d'elle par rotation, accrochés à une roue qui tourne... Notre monde (notre galaxie) est entouré d'une infinité d'autres.

- **Anaximène (vers 550-480 av. J.-C.)**

Comme Anaximandre, il croit en une substance primordiale, mais pense qu'il s'agit de l'air, qu'il qualifie d'indéterminé, de « non illimité ». Les différentes sortes de matières qui nous entourent proviennent soit de la raréfaction, soit de la condensation de l'air. L'air est dieu, notre âme est faite de cette puissance vivante qui maintient le monde en vie (conception

que partageront les Pythagoriciens). En se solidifiant, l'air donne naissance à un corps de nature cristalline ; un perpétuel échange de matière a lieu entre le ciel et la terre, de sorte qu'au sein de ce mouvement perpétuel, la compression et la dilatation produisent différents corps.

REPÈRES

Un grand architecte de l'Univers

La conception astronomique d'Anaximène va durablement influencer l'Occident : en se comprimant aux limites du monde, l'air constitue une voûte qui se dessèche et se solidifie sous l'influence du feu ; en se raréfiant, l'air produit des étoiles. La Terre, comme les autres astres, est une espèce de table peu épaisse, de forme concave, suspendue dans l'air.

• Héraclite d'Éphèse (vers 576-480 av. J.-C.)

« La route qui monte et qui descend est la même. »

Fragment 60

Contrairement à ses prédécesseurs, il est plus préoccupé par la théologie et la morale que par la cosmologie ou l'étude de la nature.

6

Le feu, principe primordial

Pour Héraclite, le feu est la matière à la fois la plus subtile et la moins corporelle. Véritable « psyché » (âme en grec), il se voit attribuer une vitalité foncière ainsi que la capacité de faire naître. L'âme en feu est, en quelque sorte, la manière divine de son mode d'être.

L'harmonie par-delà les contraires

Les choses et leur aspect évoluent selon la loi des contraires, ou plus exactement de remplacement des contraires : l'ombre devient lumière, le froid se transforme en chaud, etc. Cette opposition, qui est aussi un principe, est la condition du devenir, « tout s'écoule », sans cesse soumis à une perpétuelle métamorphose qui évolue selon un cycle où s'accomplit la coïncidence des contraires : l'harmonie.



FOCUS

Le devenir perpétuel

L'unité de toute chose, au sein des contradictions, induit l'idée de devenir. Le célèbre fragment 49a doit ainsi être lu dans son unité, et surtout sans oublier la seconde phrase :

- « *Nous sommes et ne sommes pas* », c'est-à-dire : malgré les apparences, notre existence est une et cette unité est le fruit d'un perpétuel changement.
- « *Nous descendons et ne descendons pas dans le même fleuve* », c'est-à-dire : je peux traverser le Rhône un lundi, recommencer un mardi, mais l'eau ne sera pas la même puisque le propre du fleuve est de couler. Platon formulera autrement ce concept en disant que « *notre être est un perpétuel devenir* ».

Le mot « harmonie » appartient au vocabulaire grec des charpentiers : il signifie originellement « bien faire jointer deux poutres » d'où l'idée d'ajustement dans l'équilibre. Héraclite donne un autre sens à une notion établie par Pythagore : le monde réel est un bel ajustement de tendances, de forces qui s'opposent. Reconnaître l'existence de ce conflit sans fin permet donc de découvrir aussi que le monde est une harmonie cachée où vibre un accord profond : « *Ils ne savent pas comment le discordant [ce qui lutte] s'accorde avec soi-même : accord de tensions inverses, comme pour l'arc et la lyre* » (fragment 51). C'est ce conflit qui maintient le monde et la vie qui est en lui. Le « *Bien et le Mal sont un* » (fragment 58), parce qu'admettre la notion de Bien conduit à admettre celle de Mal.

7

REPÈRES

Une doctrine prometteuse

La doctrine héraclitéenne influencera considérablement la pensée de Platon qui la critiquera vivement, choqué par cette théorie sur l'instabilité des substances et de l'incessant écoulement. Mais Hegel célébrera « *la première formulation de la pensée dialectique* », Nietzsche puis Heidegger l'admireront sans mélange.

• Anaxagore (vers 520-428 av. J.-C.)

Une pensée de la totalité

Né à Clazomènes en Ionie, Anaxagore est le premier philosophe à s'implanter à Athènes où, durant une trentaine d'années, il aurait exercé son enseignement. Digne héritier de l'école ionienne, il devint le maître et l'ami de

Périclès ; certains prétendent qu'Euripide fut son élève. Passionné par les questions scientifiques et cosmologiques, il se désintéressait des affaires publiques au point de prétendre que le ciel était sa patrie, et les étoiles sa mission.

Des substances premières à l'infini

Le nombre des choses est infini et aucune d'entre elles n'est semblable à une autre. Chaque partie qui compose une chose contient une minuscule portion de matière *dans des proportions variées*. Un peu de tout est en tout : la neige contient du noir, même si le blanc prédomine. Anaxagore démontre le bien-fondé de sa théorie par l'infinie divisibilité de la matière (il est le premier à avancer cet argument développé ensuite par les atomistes). D'une certaine manière, il donne une première formulation de la théorie de Lavoisier, selon laquelle « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », en développant l'idée du continu réel : les modifications apparentes d'un être réel s'inscrivent dans une permanence.

8

FOCUS

La création du monde : le *Noûs*

Pour Anaxagore, le monde a été créé par une force qui a tout organisé. Il nomme *Noûs* cet être pensant ou intelligence qui est, selon lui, infini, autonome, et ne se mélange à rien. Sous l'impulsion de cette substance rare et subtile, la matière s'est mise à tourner, à tourbillonner au point de gagner tout l'être existant : ainsi, le monde est soumis à un ensemble de forces mécaniques : ce sont les éléments les plus lourds qui se séparent. Cette intelligence n'est en aucun cas douée d'une personnalité : il ne faut pas l'assimiler à un dieu créateur ou à la providence.

L'intelligence, principe du mouvement

Anaxagore fut certainement le premier à étudier les éclipses de soleil et à penser qu'elles résultent d'un passage de la Lune entre la Terre et le Soleil. Selon lui, « *tous les êtres qui ont une âme sont mus par l'intelligence* », en proportions différentes : les planètes sont dotées d'une intelligence « minime », les plantes possèdent vie et sensibilité et sont produites, comme les animaux, à partir d'un mélange de toutes les substances. La sensation est produite par le contraire et non par le semblable : le froid est senti par contraste avec le chaud... Mais, en osant soutenir que les astres possèdent une nature identique à celle des corps terrestres, Anaxagore n'en

faisait plus des dieux, il contrariait les célébrations rituelles officielles et donc le gouvernement en place. Le dieu du philosophe se confond avec cette « intelligence » qui met les choses en mouvement.

• Pythagore (vers 580-500 av. J.-C.)

Une pensée du nombre

Vraisemblablement né sur l'île de Samos, Pythagore aurait voyagé en Perse avant de s'installer à Croton où de nombreux disciples vinrent suivre son enseignement ; il se serait retiré à Métaponte et y serait mort. Tout le reste est légende. Véritable thaumaturge, le maître n'a rien écrit, pas même les *Vers dorés* qu'on lui attribue à tort.



Les pythagoriciens

Depuis Aristote, les disciples de Pythagore sont désignés d'une manière générale par le terme de pythagoriciens : nous leur devons des spéculations sur l'arithmétique, la géométrie, la physique et la cosmologie, conjuguées avec un ensemble de conseils moraux.

9

Les mystères de la musique

Selon les pythagoriciens, la vie doit être ascétique et contemplative, placée sous le signe de la science, et plus précisément des mathématiques. On trouve chez ces penseurs une fascination pour la musique conçue comme un élément purificateur qu'il est possible de comprendre par les mathématiques.

REPÈRES

Pythagore musicien

Pythagore découvrit les rapports numériques simples des intervalles musicaux. Une enclume frappée avec des marteaux de poids différents produit des sons dont les hauteurs sont proportionnelles aux poids des marteaux. Une corde donne l'octave si sa longueur est diminuée de moitié ; réduite à trois quarts, elle donne la tierce, et à deux tiers la quinte. Une quarte et une tierce font une octave :

$$\frac{4}{3} \times \frac{3}{2} = \frac{2}{1}$$

Le secret des nombres

L'idée germe que toutes les choses sont des nombres et qu'il suffit de comprendre ces nombres pour comprendre le monde. L'ensemble des lois de la nature est réductible à des équations. Plus encore, on s'imagine pouvoir maîtriser le monde une fois qu'on aurait déchiffré ses structures numériques. Les nombres sont des réalités concrètes identifiées à l'espace ; une valeur morale leur est attribuée : le 4 et le 9 représentent la justice pour la simple raison qu'ils sont des carrés (2^2 ; 3^2), et donc le signe d'un équilibre parfait.

Les nombres s'inscrivent dans une démarche majeure fondée sur deux irréductibles : les notions de Limite et d'Illimité. Cette table pythagoricienne est ensuite étendue à la division des entités arithmétiques selon le Pair et l'Impair, la Multitude et l'Unité. Ces couples prennent symboliquement nom et forme :

- le Pair (indéfiniment divisible) comme Mâle, Droit, Repos, Lumière ;
- l'Impair (unité indivisible) comme Femme, Courbe, Mouvement avec rotation.

L'école éléate : entre science et onirisme

- Parménide (vers 544-450 av. J.-C.)

« Une machine à penser »

Ce philosophe sur qui nous savons si peu naquit à Élée, au sud de l'actuelle Naples, et y fonda une école qui porte le nom de sa ville : éléate. D'après Aristote (*Métaphysique*), Parménide aurait été l'élève de Xénophane. Si l'on en croit Platon, il aurait rencontré Socrate à Athènes vers – 450, en compagnie de son disciple, Zénon.

La vérité contre l'opinion

À la manière de Xénophane, et plus tard d'Empédocle, la doctrine de Parménide est contenue dans un poème en hexamètres épiques, intitulé *De la nature* et divisé en deux parties : « Le chemin de la vérité », qui renferme sa théorie logique, et « Le chemin de l'opinion », qui expose sa théorie cosmologique, fortement inspirée par le pythagorisme. Cette seconde partie est, en somme, un catalogue des erreurs dont il s'est libéré, le philosophe nous mettant ainsi en garde contre l'opinion du plus grand nombre.

L'Être et le Néant

Selon Parménide, ses prédécesseurs manquent de logique : avancer que tout est constitué d'une seule matière fondamentale exclut en effet qu'il y ait de l'espace vide. Pour le philosophe, « *ce qui est, est* », point. Ce qui n'est pas ne peut être pensé. L'être est : indivisible, immuable, et par conséquent pensable. Le monde est plein de matière d'une même densité ; incréé, éternel, homogène, il s'étend à l'infini, dans toutes les directions. Il n'y a rien en dehors de lui, semblable à une sphère solide, il est sans mouvement, sans temps, sans changement. L'expérience de nos sens étant illusoire, penser qu'il puisse en être autrement est sans aucun fondement logique.

La perfection de l'Être est comme enfermée dans la perfection du langage poétique : « *Le même, lui, est à la fois penser et être* » (frag. III). Les autres, les « mortels », « *tous sans exception, le sentier qu'ils suivent est labyrinthe* » (frag. VI). Penser l'être ouvre le bon chemin, celui de la stabilité, de cette clairière où les hommes sont chez eux. L'avancée du discours est image de cette permanence.

• Zénon d'Élée (vers 490-485 av. J.-C.)

Une pensée du paradoxe

Vraisemblablement né vers le commencement du v^e siècle, Zénon a sans doute été un proche ami, voire le fils adoptif, de Parménide.

Zénon ne fut pas qu'un dissident, « *un authentique homme politique*¹ », il est d'abord considéré comme un expert en logique et en spéculation mathématique, dans la lignée de l'enseignement ésotérique des pythagoriciens qu'il s'applique à détruire. Aristote lui attribue l'invention de la dialectique².

Vous avez dit dialectique ?

Dans son sens premier, la dialectique est l'art de dialoguer habilement en vue de persuader l'interlocuteur. Avec Socrate, elle devint surtout une méthode pour critiquer les opinions.

1 Platon, Scolie à l'Alcibiade majeur, 119 a.

2 Dans deux œuvres perdues, *Sur les poètes* et *Le Sophiste*, compilées par Diogène Laërce.

La réalité du mouvement

Dans le livre VI de la *Physique*, Aristote commente et critique les quatre célèbres paradoxes avancés par Zénon.

- **Achille et la tortue** : Achille et une tortue font une course avec handicap. Supposons que la tortue parte d'un certain point en avant de la piste ; pendant qu'Achille court jusqu'à ce point, la tortue avance un peu. Pendant qu'Achille court vers cette nouvelle position, la tortue gagne un nouveau point, légèrement plus en avant. Ainsi, chaque fois qu'Achille arrive près de l'endroit où se trouvait la gentille bête, celle-ci s'en est éloignée. Achille talonne la tortue, mais ne la rattrape jamais. Le poète Paul Valéry illustre à merveille ce paradoxe dans un vers fameux du *Cimetière marin* : «... Achille immobile à grands pas ! »... Ainsi, la conception de l'unité de Zénon exclut le mouvement.
- **Le paradoxe de la flèche** : la flèche qui vole occupe à chaque moment du temps un espace égal à elle-même et donc, déduit Zénon, elle est au repos. Il s'ensuit qu'elle est toujours en repos. Le mouvement, ici, ne peut même pas commencer, alors que dans le paradoxe précédent il était toujours plus rapide qu'il n'est.

12

Ainsi Zénon jette-t-il les bases d'une théorie de la continuité qui s'inscrit exactement dans la théorie de la sphère continue de son maître Parménide.

• Empédocle d'Agrigente (vers 484-424 av. J.-C.)

Une pensée du mythe

La vie d'Empédocle est entourée de légendes. Son œuvre est une des moins mutilées par le temps ; nous devons à Jean Bollack la restitution de 400 vers du poème *Sur la nature des choses* où sa conception du monde recourt à la mythologie de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*. Aristote reconnaît en lui « un philosophe de la nature¹ » qui traite son sujet d'une manière « homérique ».

1 *Poétique*, I, 1447 b 17. « Il n'y a rien de commun entre Homère et Empédocle, hormis la versification... »

La légende d'Empédocle

Poète excentrique, esprit encyclopédique, il a inspiré Hölderlin qui projetait de lui consacrer une tragédie dont il reste trois versions (1798-1800) ; en 1870, Nietzsche voulut écrire un drame sur ce penseur à la fois médecin, ingénieur et prophète. Partisan de la démocratie, Empédocle se réfugia dans le Péloponnèse à la suite de son bannissement ; se jeta-t-il dans l'Etna ? Rien ne le prouve. Préféra-t-il se pendre ? Nul ne le sait. Il déclare avoir été honoré à l'égal d'un dieu pour avoir, entre autres, éloigné la peste de Sélinonte, non loin de sa ville, sur la côte sud de la Sicile.

Pour Empédocle, la physique de l'Être est gouvernée par six principes.

- Deux grands principes d'être « supérieurs » (ou dyade, force motrice de Rassemblement ou de Dispersion) :
 - l'Amour (représenté par Aphrodite ou Harmonie) ;
 - la Haine (représentée par Neikos ou Cydeimos).
 Nous sommes ici en présence d'un dualisme religieux au cœur de la cosmogonie.
- Quatre éléments éternels dotés d'une qualité d'être « inférieure », liés selon la paire actif/passif : le mâle/le féminin, etc.

Empédocle distingue deux « extrêmes » : le Feu (Zeus) / la Terre (Héra) ; deux « moyens » : l'Air (Aïdès) / l'Eau (Nestis).

Un devenir cyclique

Il ne faut pas concevoir les cycles d'Empédocle comme une simple alternance entre deux phases distinctes, mais comme les moments, les composantes, d'une même réalité¹ ainsi constituée :

- dans la sphère du monde, la lutte se situe à l'extérieur, et l'amour à l'intérieur ;
- la lutte chasse l'amour jusqu'à ce que les autres éléments du monde, considérés d'abord dans leur ensemble, soient dissociés ; l'amour est projeté à l'extérieur ;
- puis l'inverse se produit, jusqu'à ce qu'un nouveau cycle ait lieu.

Lors de la dernière étape du cycle, quand l'amour envahit la totalité de la sphère, des éléments d'animaux sont formés séparément. Quand la lutte se situe à l'extérieur de la sphère, des combinaisons au hasard sont soumises à la loi du plus fort, pour survivre. Quand elle est à l'intérieur, commence un

¹ Selon J. Bollack.

processus de différenciation. Cette conception mécaniste est une « causalité matérielle » : les effets sont produits par la matière dont les objets (ou les êtres) sont faits. Cette théorie selon laquelle seraient d'abord apparus des membres épars, puis des monstres, puis les créatures que nous connaissons, était professée par Parménide. La conception d'un devenir cyclique sera reprise et modifiée par Platon dans *Le Politique* (269 c).

Une œuvre bigarrée

L'œuvre d'Empédocle est fascinante à plus d'un titre : non seulement il élabore une théorie sous forme de poème où la puissance des images se mêle à un message souvent hermétique, mais encore il tente de restituer l'état d'un savoir aussi bien en psychologie, en anatomie qu'en climatologie. Ses *Catharmes* ou *Purifications* retiennent l'influence du pythagorisme. Empédocle y évoque la transmigration des âmes, la Caverne (que Platon reprendra), le thème de la purification philosophique, mais aussi des sujets comme la médecine et la physiologie, la sensation, la vision (il savait qu'il faut du temps à la lumière pour voyager).

14

REPÈRES

Un végétarisme mystique

Empédocle condamnait les sacrifices d'animaux et l'ingestion de chair parce que les âmes fraternelles vivent et souffrent en elles. Dans cette logique, il pensait que tous les vivants étaient parents ; il préconisait de remplacer les sacrifices par des pratiques¹ susceptibles de faciliter « l'ajustement des membres » : droit d'asile, hospitalité, pratiques érotiques (tel l'amour entre maître et disciple, l'amitié au sein des communautés)...

L'école atomiste ou le matérialisme de Démocrite

• Démocrite d'Abdère (vers 460-370 av. J.-C.)

Un matérialisme tranquille

Originaire de la ville d'Abdère en Thrace, Démocrite est le contemporain de Socrate. Les théories de Démocrite constituent un moyen terme entre Héraclite et Parménide : contrairement à l'école éléate, il maintient, par exemple, le mouvement, admet la parfaite plénitude de l'être présent par l'atome, unité infinitésimale de l'Être.

1 Il les nomme « œuvres d'amour ».

La vie tumultueuse de Démocrite

D'après Hippiolyte, il aurait beaucoup voyagé, se serait « *entretenu avec de nombreux gymnosophistes aux Indes, avec les prêtres en Égypte, ainsi qu'avec les astrologues et les mages à Babylone* ». On lui prête une vie extrêmement longue puisqu'il aurait été plus que centenaire. Revenu pauvre et indigent, il aurait vécu des aumônes de son frère. Auteur d'une œuvre considérable dont il ne reste presque rien, cet esprit encyclopédique riait de tout, selon Diogène Laërce. Nietzsche voit en lui le premier penseur rationaliste : « *Il voulait se sentir dans le monde comme dans une chambre claire* », précise-t-il en évoquant la théorie des atomes, exemple de rigueur logique et dogmatique.

L'âme, un condensé d'atomes

L'âme, comme tout le reste, est constituée d'atomes plus fins que ceux qui forment le corps. Ses atomes sont très mobiles, lisses et ronds. La respiration remplace les atomes disparus. Épicure et ses disciples en déduiront que l'immortalité n'existe pas, puisque l'âme se désintègre.

Démocrite ne nie pas l'existence des dieux mais prétend qu'ils sont devenus totalement indifférents au sort de l'homme. Le divin, il le conçoit comme une « âme chaude » répandue à travers le monde, et nullement dotée d'une essence personnelle.

Le matérialisme de cette conception pousse Démocrite à chercher le Souverain Bien dans le plaisir, non dans la débauche ou dans le culte de l'agréable (qui varie d'un individu à l'autre), mais dans le plaisir de l'âme, c'est-à-dire dans la vraie joie, source de paix et de bonheur.

• Les sophistes ou l'art du discours

La fin justifie les moyens

Nous devons à Platon de prendre les sophistes pour des charlatans, « *amis des apparences* » et peu respectueux de la vérité. Il faut pourtant reconnaître à ces hommes de métier d'avoir excellé dans l'art de manier le langage : ils « créent » l'étymologie, la grammaire, dressent une liste des types d'arguments, analysent la nature des preuves avancées...



FOCUS

Une postérité dans l'histoire de la philosophie

D'après Hegel, les sophistes ont été « *les maîtres de la Grèce. C'est par eux que la philosophie est venue à l'existence* »¹.

Ces professeurs délivrent une pensée efficace, pragmatique, destinée à autrui et à la satisfaction de ses intérêts. Peu importe ce que sont les choses en soi, mais ce qu'elles sont pour les hommes. L'art de trouver une solution aux problèmes posés repose pour eux d'abord sur des exigences sociales. L'outil pour les satisfaire est le langage, au sens de la rhétorique qui tient lieu de science de l'être (d'ontologie), au service de la science suprême : la logique. Autrement dit, le discours vrai est celui que l'autre comprend ou finit par comprendre parce qu'il est persuadé.



FOCUS

La méthode de la rhétorique

Cerner le problème (d'un homme précis, dans un milieu social donné).

Faire comprendre les solutions possibles, les hiérarchiser.

Trouver la meilleure « en la circonstance », au moment opportun, selon l'occasion.

Être efficace pour conduire à telle ou telle action.

Pour persuader, rien ne sert de dire vrai, il suffit de faire croire que tel ou tel but à atteindre est plus avantageux qu'un autre. La rhétorique est donc la science des techniques par excellence puisqu'elle permet d'être cru, accepté, compris... Ce refus de la vérité fait de la sophistique une philosophie sceptique et pessimiste.

Une histoire de reconnaissance

L'être n'ayant pas d'unité, la science ne peut être un système cohérent. Il est donc possible de répondre « n'importe quoi » ou presque à une question, en s'attribuant une compétence universelle, puisque l'essentiel n'est pas de connaître la vérité mais d'être admiré par le plus grand nombre. Une valeur est bonne non quand elle est vraie mais reconnue pour vraie.

¹ *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, tome II, p. 244.



Un apport majeur dans l'évolution des idées

Les techniques employées par les sophistes ont contribué à affiner certains problèmes : leur analyse sur la nature de la vertu, par exemple, les conduit à étudier les conditions où elle s'exerce ; de même, l'élaboration d'un discours juridique, jusque-là médiocre, est soutenue par leurs techniques d'analyse et d'écriture qui ont jeté les bases d'une réflexion sur le droit ; enfin, leur réflexion sur les conditions d'exercice du discours est capitale dans l'histoire des idées...

• Protagoras d'Abdère (vers 480-408 av. J.-C.)

Le premier sophiste

Contemporain de Démocrite et d'Empédocle, Protagoras, disciple d'Héraclite, est certainement le premier des sophistes. D'abord pauvre homme de peine, il acquiert de l'instruction et, passé la trentaine, il commence à voyager (Sicile, Grande Grèce, Athènes...). Platon donne son nom à l'un de ses plus célèbres dialogues et le met en scène dans *Théétète*, *Ménon*, *L'Apologie de Socrate*... Il est l'auteur d'ouvrages sur les mathématiques, l'art de la lutte, l'éristique, d'un traité sur *La Vérité*.

17

REPÈRES

Protagoras persécuté

Son *Traité des Dieux* lui valut d'être persécuté sous le gouvernement des Quatre-Cents. Le livre fut brûlé par raison d'État, et Protagoras banni d'Athènes ; il se serait noyé lors d'un naufrage alors qu'il se rendait en Sicile.

Une parole pour convaincre

Platon reproche à Protagoras d'avoir monnayé ses leçons : cent mines pour un cours (soit, la même somme que demandait Zénon¹). Mais le profit n'était pas le mobile premier, l'efficacité pratique l'emportait. Protagoras professe un scepticisme qui va vite se répandre : seules existent les apparences subjectives de la vérité. La conséquence directe en est que chacun est autonome, se croit autorisé à rejeter toute autorité (de l'État comme de sa conscience) et à vivre, au nom de son intérêt, pour son plaisir.

¹ Voir Platon : *Alcibiade majeur*, 119 a.

Vous avez dit scepticisme (antique) ?

Doctrinè selon laquelle l'esprit ne peut atteindre la vérité. Ne pouvant donc rien connaître avec certitude, les sceptiques doutent de la validité des connaissances relatives au monde extérieur.

L'art oratoire de Protagoras s'est d'abord appliqué à la science politique, et principalement au gouvernement de la cité. Pour ce faire, il exploite les ressources de la grammaire, du vocabulaire, en introduisant une quantité de corrections, visant à une plus grande efficacité.

Vous avez dit cité ?

La cité désigne l'ensemble de la société en tant qu'elle est organisée selon lois. La politique est l'art de gouverner la cité avec justice.

L'homme oublié par la nature

L'homme, qui est « *la mesure de toute chose*¹ », est considéré comme un oublié au sein de la nature : il est donc contraint d'user d'artifices pour se faire comprendre. Tout est donc conventionnel : les mots (définis par leur usage) ; le bien distingué du mal ; les dieux qui n'existent pas ou plutôt dont nous ne pouvons rien savoir sinon qu'ils sont faits de terre et mortels. Leur utilité n'est avérée que par ce qu'on attend d'eux...

Voilà pourquoi, selon Platon : « *La vérité de Protagoras ne serait vraie pour personne : ni pour un autre que lui, ni pour lui* » (Théétète, 171 c). Pour Protagoras, l'homme n'est rien et n'a rien à attendre de la nature. C'est pour cette raison que la tromperie, la ruse et l'artifice sont autorisés. La survie de l'homme est contre nature. S'il y parvient malgré tout, c'est grâce à une technique, à des outils, à l'existence d'une société, d'une éducation... En somme, par la culture.

1 Frag. I tiré de *La Vérité ou Discours destructifs*.

SOCRATE (VERS 469-399 AV. J.-C.)



« *Puisque Dieu est caché et que le monde est son secret, il n'est possible que de se connaître soi-même, c'est-à-dire de vouloir connaître ce qui est véritablement moi, ce qui me constitue.* »

La droite raison à l'œuvre

• La vie de Socrate

Fils d'un artisan sculpteur et d'une sage-femme, Socrate naquit vers 469, à Alopèce, près d'Athènes ; nous ne savons rien de ses années d'apprentissage ; peut-être se maria-t-il deux fois : avec la légendaire Xanthippe puis avec Myrtho (trois enfants seraient nés de ces unions).

• La sagesse comme art de vivre

Socrate n'a rien écrit. Sa philosophie n'est pas une doctrine, mais une sagesse mise en pratique. Dans la Grèce du ^ve siècle avant J.-C., l'art de vivre est lié à la connaissance et la connaissance est un art de vivre, ne visant pas forcément à la sérénité de l'esprit, mais requérant un état de veille permanent.

Vous avez dit philosophie (des Anciens) ?

La philosophie est le désir du savoir, et en même temps de la sagesse. Pour cette raison, Socrate déclare qu'il faut préférer l'ignorance à l'erreur.

Le sage aime à vivre en société, en établissant un rapport fécond avec l'autre. Il soigne sa santé, méprise l'argent, cultive son esprit, veille à rester modeste, pieux, grâce à un constant examen de conscience ; il obéit aux lois de la cité, c'est un devoir, même si les lois ne sont pas justes.

Une pensée « humaniste »

Socrate est un « *spécialiste des affaires humaines* », non des « choses célestes ». L'homme est au centre de sa philosophie, au sens de la célèbre sentence gravée sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes : « *Connais-toi toi-même.* » Dans la cité, il appartient au sage d'entretenir avec les autres une relation privilégiée, d'abord par le dialogue. Bien qu'il fût conservateur en politique comme dans les mœurs (il approuve l'esclavage, fait preuve de misogynie...), Socrate est d'abord un homme libre. Il ne craint jamais de dire ce qu'il pense et s'honore de montrer du doigt l'ignorance de ceux qu'il veut changer.

20



FOCUS

Le dialogue

Socrate aborde sans distinction tous les citoyens, cordonnier, général, politicien, prêtre..., les interpelle dans leur vie quotidienne : « *Toi qui allais ton chemin, arrête-toi, causons ; entretiens-moi de ce que tu étais sur le point de faire. Pourquoi crois-tu que cela soit juste, beau ou bon ? Explique-moi donc ce qu'est la justice, la beauté, la bonté, si tu y parviens.* » Dialoguer devient philosopher, en maniant la contradiction à partir des arguments donnés par l'interlocuteur.

Socrate est un empêcheur de tourner en rond, un trouble-fête ; il préfère passer les thèses au crible plutôt que les soutenir. Cette méthode qui consiste à se regarder soi-même, non sans réticence, déconcerte son interlocuteur, le trouble et le transforme.

REPÈRES

La maïeutique

Socrate cherche l'être et non le paraître : il sonde l'invisible et aspire à faire accoucher les esprits afin que chacun devienne son propre juge, conscient de ses responsabilités, maître de sa raison. « *Voici l'art de la maïeutique ; j'exerce le même métier que ma mère : accoucher les esprits est ma tâche, et non pas d'enfanter, qui est l'affaire du dieu* » (Platon, Théétète, 150 cd).

S'il cherche ainsi à définir les vertus de courage (Platon, *Lachès*), de tempérance (*Charmide*) et de piété (*Eutryphon*), c'est moins pour ce qu'elles sont que pour inciter les hommes à se définir par rapport à elles et donc à se rendre compte par eux-mêmes de ce qu'ils sont vraiment. Selon Socrate, cette mise au point est nécessaire parce que « *nul n'est méchant volontairement* » et que le mal vient de l'ignorance de soi. Se connaître, c'est chercher le bien auquel l'âme aspire et qui ne relève que d'elle.



FOCUS

Sentences socratiques

« *Cher Critias, tu me traites comme si je prétendais savoir les choses sur lesquelles je t'interroge [...]. Il n'en est rien. Je cherche. Ensemble, nous examinons chaque problème qui se présente. Et si je cherche, c'est que moi-même je ne sais pas* » (Platon, *Charmide*).

Influences

La jeunesse athénienne aimait et suivait cet homme qui lui faisait comprendre le bien-fondé d'une remise en question de l'éducation familiale. En ce sens, Socrate « corrompait » les jeunes gens en cherchant à les émanciper de tout modèle. Aristophane, dans *Les Nuées*, va jusqu'à écrire : « *Ce hâbleur détourne la jeunesse de notre enseignement !* » Tant mieux ! aurait répondu Socrate.

Au sens strict, le « socratisme » n'existe pas, Socrate n'est l'initiateur d'aucun système, mais bien plutôt d'une manière d'être et de penser qui, d'une façon ou d'une autre, a influencé la quasi-totalité des philosophies.

PLATON (427-347 AV. J.-C.)



« Découvrir l'auteur et le père de cet univers, c'est un grand exploit, et quand on l'a découvert, il est impossible de le divulguer à tous. »

La vie de Platon

23

• La rencontre de Socrate

Platon est issu d'une famille noble athénienne. Après avoir vraisemblablement suivi les cours de l'héraclitéen Cratyle, il fait la rencontre de sa vie en – 407 : Socrate le subjugue ; il suivra ses cours pendant huit ans. Lors de la condamnation de son maître en – 399, il n'assiste pas aux derniers moments du philosophe et se réfugie à Mégare, par peur d'être inquiété. Il ne cessera pourtant de vouloir répondre à la question posée par Socrate avant de mourir : « *Pourquoi le juste est-il condamné à mort ?* » Pourquoi la cité va si mal et court à sa ruine ? Il entreprend alors une suite de longs voyages en Égypte, en Cyrénaïque (où il fait la connaissance d'Aristippe et du mathématicien Théodore), en Italie méridionale (où il fréquente les pythagoriciens).

En – 388, il part pour la Sicile dans l'espoir d'y convertir à ses idées le tyran Denys I^{er} l'Ancien : réforme politique, établissement d'un gouvernement juste. L'expérience tourne court et Platon est exilé. Sur le chemin du retour, il est capturé à Égine et vendu comme esclave. Le Cyrénaïque Anniceris, son ami, l'achète et lui rend sa liberté.

• La fondation de l'Académie

De retour à Athènes, Platon fonde l'Académie.



FOCUS

L'Académie

Au fronton de l'école de Platon on pouvait lire : « *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre.* » Inspirée des écoles pythagoriciennes, c'est la première véritable école de l'Antiquité. L'Académie est organisée de façon méthodique (avec salles de cours et bibliothèque). Le rayonnement de cette « université » avant la lettre sera durable et considérable. Elle vise à « *détourner les étudiants du devenir pour les tourner vers l'être* », c'est-à-dire à les éloigner du « concret » pour mieux appréhender « l'abstrait » : arithmétique, géométrie (plane et dans l'espace), astronomie, harmonie (ou étude des sons), toutes ces disciplines étant subordonnées à la dialectique et à l'étude de ses règles. L'un des premiers étudiants en fut Aristote, qui y étudia près de vingt ans, jusqu'à la mort de Platon. Les activités de l'Académie ne seront suspendues qu'en 529 sur ordre de l'empereur chrétien Justinien.

24

Une œuvre majestueuse

L'œuvre de Platon est l'une des rares de l'Antiquité à nous être parvenue presque complète ; elle s'étale sur une cinquantaine d'années et porte la trace d'une évolution de la pensée et de l'expression littéraire. Elle comporte trente-cinq dialogues (classés artificiellement par les Anciens), vingt-huit attestés de la main de Platon, un recueil de lettres, des définitions, et six petits traités apocryphes. Le dialogue n'est pas un exposé systématique et technique de sujets philosophiques, il n'a pas la prétention de tout résoudre. Ce genre littéraire est aussi une œuvre dramatique, qui suppose une discussion entre deux interlocuteurs supposant un lecteur ou un spectateur.



L'art du dialogue

Lieu de la dialectique, méthode philosophique où le débat et la discussion permettent à l'interlocuteur de découvrir sa vérité à travers un cheminement commun et une méthode philosophique dirigée ; Socrate tient le rôle d'accoucheur de la pensée, Platon lui donne une forme littéraire qu'il juge adaptée à l'investigation philosophique puisque la pensée « est un dialogue de l'âme avec elle-même ». Un dialogue qui n'apporte pas de réponse au problème posé est dit « aporétique ».

Il est possible de donner un tableau des œuvres capitales de Platon en suivant leurs périodes supposées de rédaction :

PÉRIODE DE JEUNESSE 399-390 AV. J.-C.	PÉRIODE DE TRANSITION 390-385 AV. J.-C.	PÉRIODE DE MATURITÉ 385-370 AV. J.-C.	PÉRIODE DE VIEILLESSE 370-348 AV. J.-C.
<i>Ion</i> <i>Protagoras</i> <i>Euthyphron</i>	<i>Gorgias</i> <i>Ménon</i> <i>Apologie de Socrate</i> <i>Criton</i> <i>Cratyle</i>	<i>Phédon</i> <i>Le Banquet</i> <i>La République</i> (10 livres) ¹ <i>Phèdre</i>	<i>Théétète</i> <i>Parménide</i> <i>Sophiste</i> (lié à <i>Théétète</i>) <i>Le Politique</i> (« suite » du <i>Sophiste</i>) <i>Timée</i> <i>Critias</i> (inachevé) <i>Philèbe</i> <i>Lois</i> (12 livres)

Platon est un pédagogue. L'expérience philosophique qu'il propose exige une conversion de l'existence.

• La métaphysique

Rejetant tout uniment les conceptions d'Héraclite et des sophistes, le monde sensible quoiqu'en perpétuel changement est, selon Platon, subordonné à un monde stable, idéal, constitué d'Essences et d'Idées, modèles de toutes choses.

¹ La composition de *La République* comporte quatre périodes (le premier livre datant probablement de la période de jeunesse) : II-IV ; V-VII ; VIII-IX ; X.

Sa métaphysique de l'être distingue deux mondes.

- **Le monde sensible**, monde de la multiplicité où se succèdent générations et corruptions. Source d'illusions, « d'ombres », sa réalité est constituée d'emprunts, de copies imparfaites. Les choses qui n'existent que par imitation et participation doivent leur existence à l'opération d'un démiurge, qui leur a donné une forme à partir de la matière (éternelle, incréée).
- **Le monde intelligible**, soit le principe même de l'existence du monde sensible. C'est le monde des Idées éternelles, simples, absolues, et des archétypes, composé d'idées mathématiques (cercle, triangle...) et d'idées « *anhypothétiques* » (Prudence, Justice, Beauté...). L'ensemble de ces idées constitue un ordre harmonieux, un univers hiérarchique régulé par un principe unificateur, une Idée suprême : l'Idée du Bien, « *source de l'être et de l'essence des autres idées* ».



FOCUS

L'Idée platonicienne

Dérivée du grec signifiant « image » ou « modèle », l'Idée désigne la forme, le modèle de toutes choses, la réalité plus « réelle » que les êtres sensibles bien qu'elle ne soit pas perçue. L'Idée fonde le phénomène et lui donne sens. Ainsi, le cercle concret que nous pouvons dessiner et nous figurer est la reproduction imparfaite de l'Idée de cercle (idéal) ; il existe donc une idée « en soi » du cercle.

Il est possible de retrouver le monde intelligible en recourant à la dialectique, science suprême, effort soutenu, démarche intellectuelle pour s'élever lentement, progressivement vers le principe de tout, puis jusqu'au Bien.

• La dialectique

D'abord mouvement ascendant par lequel l'âme s'élève progressivement, par degrés, en suivant une division logique – apparences sensibles des Idées, concret, opinion –, elle finit par atteindre l'idée du Bien. Dans un second temps, la dialectique descendante revient de la contemplation du Bien vers le quotidien pour instruire les hommes.

• Une philosophie du mythe

Le mythe est, dans la recherche platonicienne du monde des idées, un récit fictif, narratif, une histoire avec personnage qui se donne comme un autre moyen de comprendre quand le raisonnement pur ne suffit plus. Il suggère un probable qui mérite qu'on lui accorde foi puisqu'il recèle un sens caché, un message qui demande à être dépassé. Son intention est également pédagogique : il aide à la réflexion et à la compréhension, incite à rendre meilleur sinon plus courageux.

L'allégorie de la Caverne

Au début du chapitre VII de *La République*, le récit de l'allégorie de la Caverne se divise en quatre temps.

- **Une description de la caverne et de notre enchaînement** : un espace fermé sur trois côtés, des prisonniers enchaînés (« à notre image ») depuis leur enfance, corps et tête immobilisés. Ils regardent défiler des ombres sur la paroi et perçoivent des voix indistinctes. Nous ne percevons que des apparences, l'illusion est totale. Les enchaînés le sont doublement : parce qu'ils sont victimes et parce qu'ils ignorent qu'ils sont des victimes.
- **L'arrachement hors de cette caverne** : conversion (*periagogê*) et premières épreuves. « On » invite le captif à la délivrance ; la sortie de la caverne de l'opinion est un arrachement qui suppose un renoncement à tout ce qui jusque-là était connu. La lumière extérieure éblouissante entraîne résistance et rébellion dans la nostalgie de la passivité perdue. En passant de la rumeur, des « on dit » au « je pense », le captif libéré fait l'expérience douloureuse de la liberté.
- **L'ascension vers la lumière** (*anabasis*) : l'ancien captif emprunte un étroit sentier escarpé qui semble monter vers le soleil. Partir à la conquête de la Vérité suppose d'apprendre sans cesse, particulièrement les sciences abstraites dites « éveilleuses » (géométrie, arithmétique, astronomie) qui préparent l'esprit à l'abstraction suprême (les Idées).
- **La nécessaire redescente** vers les hommes encore enchaînés : Platon pose d'abord que seuls les dieux possèdent la sagesse, que seuls quelques âmes (non encore incarnées) ont eu la possibilité de connaître la vérité. Au terme de l'ascension, pas de repos puisqu'en bas les autres continuent de vivre dans l'ignorance ; acquérir la vérité n'est pas pour soi mais pour la partager. Le retour est maladroit, les sarcasmes se mêlent aux menaces, autre prix à payer pour être délivré du mensonge. Les autres ont besoin d'être éduqués, là aussi commence la politique.

La dialectique ascendante se compose de deux aspects complémentaires, deux voix médiatrices :

- la Caverne et la quête de la Vérité par la connaissance ;
- les révélations de Diotime dans *Le Banquet* où l'ascension conduit à la contemplation du Beau, par l'amour.

L'ascension vers le Beau

Le Banquet expose également le mythe d'Aristophane qui, sur un mode burlesque, raconte l'histoire de l'androgynie : à l'origine, notre nature primitive était une totalité unique ; nous avons été ensuite séparés en deux moitiés ; enfin l'amour est « retrouvailles » où chaque moitié aspire à l'unité perdue. Platon explique l'irrésistible attirance des sexes ; l'amour est d'abord le désir de combler un manque, d'assouvir une nostalgie et seul le désir est à même de pouvoir le faire.

Les propos de Diotime contiennent la conception platonicienne de l'amour : deux demies font un entier, plus encore la fusion met au monde un tiers, une pensée et une œuvre : l'amour est « *un enfantement dans la beauté, selon le corps* ». La révélation suprême apparaîtra au terme d'une ascension et d'un apprentissage en trois temps.

- **1^{er} degré** : l'amant s'attache à un beau corps qu'il aime égoïstement, dans le désir d'assouvir ses appétits et de satisfaire son affectivité. Un guide lui fait comprendre que la beauté d'un corps particulier est sœur de la beauté de tous les autres. Il passe ainsi du singulier à l'universel, initié à aimer la beauté dans l'infinie diversité de ses formes.
- **2^e degré** : l'amant passe de l'amour des corps à l'amour des âmes. En s'attachant à la beauté morale d'une âme, il découvre la beauté morale des actes qui rend belles toutes les conduites humaines.
- **3^e degré** : l'initié commence par aimer la diversité des sciences, leur pertinence et leur spécialité ; il élargit ensuite son amour des connaissances à un amour pour la science et le savoir. Au terme d'une lente ascension spirituelle, il accède à la science unique : celle de la Beauté. Le Beau en soi, absolu, éternel, étranger aux apparences et à l'opinion. La contemplation est ici communion où l'âme fait un avec l'absolu du Beau.

• L'âme au fondement de la connaissance

La réminiscence

Selon Platon, l'âme a su et peut donc se ressouvenir ; le « ressouvenir » ou réminiscence, au cœur de la théorie platonicienne de la connaissance, est aussi une preuve de l'immortalité de l'âme. La maïeutique intervient ici à titre d'aide à la remontée des souvenirs : par son lent travail d'accouchement, l'âme finit par mettre au jour la vérité dont elle est grosse (*Théétète*, 148 e-151 d). La connaissance vient donc d'abord de l'intérieur de soi, d'une redécouverte de vérités oubliées, enfouies au plus profond d'une mémoire défaillante.



FOCUS

L'immortalité de l'âme

Dans le *Phédon* (72 c- 73 b), Platon en donne quatre preuves.

- Dans leur devenir permanent, il semble qu'il soit possible de connaître certaines choses par opposition. Ainsi, puisque « mourir » signifie « passer de la vie à la mort », il est logique de penser que « renaître » signale le passage de la mort à la vie. Si l'âme renaît, la métempsycose est donc une réalité.
- Bien que nous soyons, dans ce monde sensible, en présence d'objets beaux, nous ne sommes pas en présence de la Beauté en soi, et pourtant grâce à ces beaux objets nous pouvons appréhender l'Idée du Beau. Cela signifie que nous avons le souvenir de moments de vie non terrestres au cours desquels l'âme se trouvait en contact direct avec sa pureté.
- Tout ce qui existe peut être classé en deux catégories : ce qui est « composé » et « décomposable » et qui appartient à la matière ; ce qui est simple et non décomposable participe de l'intelligible. L'âme appartient à cette catégorie sans corruption.
- Pour Socrate, l'âme est incompatible avec la mort puisqu'elle fait partie des éléments qui ne peuvent changer de nature.

La fin du dialogue est consacrée au destin des âmes dans l'au-delà.

29

Le tribunal des âmes

À force d'attention pourrions-nous peut-être avoir conscience que l'âme se réincarne sous de multiples formes (animales ou humaines) avant d'être jugées et réparties en fonction de leur vie passée.

La sanction est considérée comme juste parce qu'elle est proportionnée à la faute ; c'est ce qu'Aristote appelle la justice distributive (à chacun sa part), qu'il oppose à la justice commutative (à tous la même part). La sanction doit par ailleurs conduire à la réflexion, et en ce sens elle est dite « réparatrice » puisque l'âme poussée au repentir se purifie dans un fructueux face-à-face avec elle-même.

• Éthique et politique

Pour Platon, l'homme (qui appartient au monde sensible et au monde des Idées) a pour vocation de s'affranchir du corps et de vivre selon la vie de l'esprit, d'une manière aussi parfaite que possible. Le mal a son origine dans l'ignorance. Par l'éthique, l'exercice de la vertu entraîne le bonheur véritable qui consiste principalement à faire régner la justice.



FOCUS

L'éthique platonicienne

L'éthique est, au sens propre, une discipline philosophique dont l'objet porte sur les jugements d'appréciation lorsqu'ils s'appliquent à la distinction du bien et du mal.

Cette justice est harmonie dans l'âme. Et l'harmonie suppose que la sensibilité soit subordonnée au cœur et que le cœur soit soumis à la sagesse de la raison. L'homme sage doit retourner dans la Caverne, tenter de tourner le monde sensible vers l'Idée et le Bien, et mettre en ordre la cité.

La République propose comme remède à la décadence des sociétés de mettre le pouvoir entre les mains des princes de la science. Il s'ensuit une forme de gouvernement autoritaire où l'indépendance des individus est sacrifiée.

Platon a exercé une influence profonde et durable sur la pensée occidentale. Si le *Timée* fut jusqu'à la Renaissance le plus lu de ses dialogues, *La République* et *Le Banquet* ont également fasciné. Quant à la théorie des Idées, elle continue à influencer mathématiciens et physiciens qui s'efforcent de comprendre, sinon de justifier, l'adéquation des mathématiques au réel.

ARISTOTE (384-322 AV. J.-C.)



« *J'entends par intellect ce par quoi l'âme pense et conçoit.* »

Livre III

La vie d'Aristote



31

Aristote naquit à Stagire en Macédoine, non loin de l'actuel mont Athos. Aucune allusion directe à sa vie n'est présente dans ses œuvres : ce que nous savons vient de tiers. Son père, Nicomaque, était médecin du roi Amyntas III, père de Philippe II. Cette filiation permet de comprendre l'intérêt que le philosophe ne cessera de porter à la biologie. Vers – 366, il gagne Athènes, entre à l'Académie et devient vite l'un des plus brillants disciples de Platon qui le surnomme « le Liseur ». En – 347, à la mort de son maître qu'il ne se prive pas de critiquer, il rompt avec l'Académie. La même année, il devient conseiller du tyran Hermias d'Atarnée dont il épousera la nièce, Pythias. Il ouvre une école et entreprend de nombreuses recherches en biologie.

Le précepteur d'Alexandre le Grand

Vers – 343, Aristote est appelé par Philippe II qui lui confie l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé de treize ans. En – 340, Alexandre monte sur le trône. Aristote retourne à Athènes où il fonde le Lycée ou *Peripatos* (sorte de péristyle où l'on philosophait en marchant), école rivale de l'Académie ; il y enseigne pendant treize ans, jusqu'à la mort d'Alexandre en – 323.

REPÈRES

À la mort d'Alexandre, Aristote devient suspect de macédonisme et est menacé d'un procès d'impiété ; il préfère quitter Athènes plutôt que d'en courir le sort de Socrate : il dit ne pas vouloir donner aux Athéniens l'occasion « *de commettre un nouveau crime contre la philosophie* ». Réfugié à Chalcis, dans l'île d'Eubée (pays d'origine de sa mère), il y meurt l'année suivante, âgé de soixante-trois ans.

L'œuvre

Aristote a rassemblé en un tout cohérent le savoir de son temps et puise dans toutes les connaissances de son époque en systématisant les données acquises. L'Antiquité lui attribuait quatre cents ouvrages ; quarante-sept livres presque complets sont parvenus jusqu'à nous ainsi que des fragments d'une centaine d'autres.

Les œuvres sont classées selon l'ordre non chronologique mais systématique de l'édition d'Andronicos de Rhodes (ca – 60), repris par Bekker en 1831 : toutes les références renvoient à cette dernière devenue classique.

32

L'œuvre est aujourd'hui divisée en deux groupes :

- **les sciences théorétiques** (c'est-à-dire « qui ont pour objet la recherche désintéressée du savoir et de la vérité ») qui regroupent principalement physique et métaphysique, et englobent la recherche des causes premières et des principes, la science de l'être en tant qu'être ;
- **les sciences pratiques** qui regroupent la morale et la politique.

Une critique de la théorie platonicienne

Aristote a précisé les raisons philosophiques de sa rupture avec l'école platonicienne. Son vœu est de faire descendre sur terre des spéculations que son maître aurait converties à la contemplation du divin. Plus exactement, il ne sépare pas le monde intelligible du monde sensible.



La représentation du monde selon Aristote

Elle s'appuie sur le monde réel et, à l'instar de Platon, elle est également coupée, mais en deux régions de ce monde : la région céleste (lieu d'une régularité immuable des mouvements) et la région sublunaire, soit le domaine des choses qui « naissent et périssent », soumises à la contingence et au hasard. Pour Aristote, les Idées, immobiles et éternelles, ne peuvent être causes de mouvement ni de changement ; ce qui l'intéresse, ce n'est pas l'éternité, mais le mouvement et la corruptibilité : « *Les platoniciens, en créant leurs Idées, ne créent que des êtres sensibles éternels*¹. »

Aristote distingue quatre causalités, exposées dans le livre II de sa *Physique*.

- **Causalité formelle** : l'idée ou le modèle à quoi correspond l'objet ; le principe d'organisation de la matière, par exemple une statue représentant une déesse.
- **Causalité matérielle** : la matière dont l'objet est fait : le bronze est la cause formelle d'une statue.
- **Causalité efficiente** : l'agent (l'auteur) de la modification ; l'auteur d'une décision est cause : le père est cause efficiente de l'enfant ; le sculpteur cause efficiente de la sculpture.
- **Causalité finale** : ce en vue de quoi l'objet existe ou présentation d'un phénomène comme moyen d'une fin : la manifestation du divin est cause finale de la statue de la déesse.

Aristote reconnaît par ailleurs l'action simultanée de la nécessité et de la finalité : si la première est aveugle, la seconde semble pouvoir prévoir.

L'Organum

Les six livres qui le composent sont liés par une même démarche logique dont le but est de définir un instrument qui permettra d'édifier la science, à partir de la science du *logos*. Cette démarche suppose une discipline dont les règles étudient la forme du raisonnement humain indépendamment de son contenu. Le terme de « logique » est absent du vocabulaire d'Aristote ; l'académicien Xénocrate l'aurait inventé vers – 330.

¹ *Métaphysique*, B, 2, 997 b 11-12.

De l'interprétation

Cette partie étudie ensuite la proposition (les phrases). C'est le discours auquel il appartient d'être vrai ou faux. Après s'être interrogé, il est possible d'attribuer telle « qualité » à tel sujet.

Les Analytiques

Dans les *Analytiques*, Aristote s'occupe du raisonnement, c'est-à-dire de la combinaison de plusieurs propositions.

Dans les *Premiers Analytiques*, il définit les différentes formes de syllogismes.

Vous avez dit syllogisme ?

Il s'agit d'un raisonnement déductif tel que, de deux propositions initiales appelées prémisses (une majeure et une mineure), une troisième (nommée « conclusion ») est logiquement tirée en ce qu'elle y était implicite.

34

Ces enchaînements « nécessaires » peuvent sembler futiles, mais ils permettent de passer « *d'un savoir universel, donc en puissance, à un savoir particularisé, donc actuel, s'il est vrai que l'universel est le particulier en puissance*¹ ».

Dans les *Seconds Analytiques*, Aristote énonce le principe selon lequel tout raisonnement repose sur des connaissances préexistantes (soit des réalités existantes, soit des définitions). Il précise des notions telles que : la définition, la thèse, l'axiome, l'hypothèse..., et distingue la science universelle, qui procède par propositions nécessaires, de l'opinion qui a pour objet le contingent. La connaissance scientifique s'acquiert par la raison intuitive. Il affirme que c'est l'induction qui permet de parvenir à la connaissance des principes.

1 *Seconds Analytiques*, I, 24, 86 a 23-29.

La Physique

La *Physique* d'Aristote (c'est-à-dire sa philosophie de la nature) succède à la *Logique* ; il y affirme que posséder la science, c'est connaître la cause. Après avoir posé les quatre causalités, il introduit des analyses métaphysiques : l'existence du mouvement suppose et implique l'existence d'un « moteur immobile » : Dieu.

La physique a pour objet d'étudier la forme organisant la matière.



FOCUS

Les trois principes de la nature

La matière : c'est ce qui change, puissance pouvant revêtir des formes diverses ; la matière est une pure potentialité que la forme actualise.

La forme : c'est à la matière ce que le marbre est à la statue ; principe métaphysique d'organisation de la matière, la forme est ce qui est intelligible dans l'objet, elle n'est pas soumise au devenir.

La privation : c'est une négation déterminée ; le repos est « privation » de mouvement.

35

Aristote étudie ensuite les problèmes du mouvement, du changement et de l'évolution, ainsi que des notions liées au mouvement : l'infini « *en puissance et non pas en acte* », le lieu, le vide, le temps.

Vous avez dit puissance et acte ?

Puissance : il faut entendre virtualité et simple possibilité. Son contraire est l'acte. « *Quand nous disons qu'Hermès (la statue) est en puissance dans le bois (la matière) ou quand nous appelons savant en puissance celui qui même ne spécule pas* » (*Métaphysique*).

Acte : c'est le fait d'exister comme être pleinement réalisé et pleinement achevé, le fait pour une chose d'exister en réalité. Aristote parle d'acte pur au sujet d'un « *être totalement en acte* », où plus rien n'est en puissance et qui est soustrait au devenir ; en ce sens, Dieu est acte pur.

Le continu n'est pas une somme d'indivisibles (contrairement à ce que pensait Zénon). La « cause » de tout mouvement est liée à la nécessité d'un premier moteur, éternel et immobile, Dieu – dont l'être se situe à la périphérie de l'Univers. Cet argument dit « finaliste » aura cours jusqu'au xvii^e siècle : Galilée puis Descartes renverseront cette perspective.

Le Traité de l'âme

Aristote dit de l'âme qu'elle est « *la forme du corps* », « *le principe des animaux* », voilà pourquoi son étude la place, comme forme achevée qui meut l'être vivant, au sein de la physique. Il en étudie la nature et les propriétés. *De l'âme* servira de fondement à toute la pensée classique.

Selon Aristote, la seule manière de procéder est de définir l'âme à partir de la forme et de la matière : « *L'âme est substance en ce sens qu'elle est la forme d'un corps naturel ayant la vie en puissance* » (Livre II) ; elle est composée, non séparable du corps, bien que l'intellect continue à exister après la mort.



FOCUS

Les trois types d'âme

Végétative : elle appartient à toutes les choses vivantes ; l'âme de la plante possède la faculté nutritive.

Sensitive : seulement chez les animaux et les hommes qui possèdent le toucher et la faculté végétative.

Raisnable : seulement chez la race humaine ; la morale n'intervient qu'au niveau de la raison. L'homme possède les trois facultés.

La fonction motrice et la fonction désirante sont à considérer comme des « effets secondaires » de la sensation, dans la mesure où le désir présuppose l'imagination et provoque un mouvement.

36

La Métaphysique ou philosophie première

• Une science maîtresse

Les quatorze livres qui la composent ne sont pas tous de la main d'Aristote. Après avoir posé que « *tous les hommes désirent naturellement savoir* », le philosophe distingue la « science maîtresse » qui connaît en vue de quelle fin toute chose doit être faite et, dans chaque être, cette fin est son bien, ce qui revient à dire que, d'une manière générale, il est le souverain Bien dans l'ensemble de la Nature.



La substance aristotélicienne

Par *substance*, Aristote entend « catégorie première », réalité sans laquelle les autres ne peuvent être ; cet être qui se suffit à lui-même demeure malgré les modifications que lui apportent les *accidents*, c'est-à-dire ce qui ne fait pas partie de l'essence d'une chose et n'appartient pas à sa définition.

Aristote commence par traiter de l'amour de la sagesse et insiste sur l'importance de l'étonnement qui poussa les premiers penseurs à spéculer. Il critique ensuite la théorie platonicienne des Idées séparées des choses sensibles, pour lui, ce dualisme n'est pas acceptable.

• Métaphysique et théologie

La théologie chrétienne médiévale se fondera sur le livre (lambda) de la *Métaphysique* d'Aristote comme sur un roc : Dieu, moteur immobile, acte pur, engendre le mouvement, il est la vie même, le seul vivant parfait, éternel, immuable. Tout en lui est pur : la pensée comme la forme ; on ne peut parvenir à elle que graduellement dans la hiérarchie des êtres de l'univers, en éliminant l'élément matériel qui lui est associé. En Dieu, il n'est pas de puissance, rien que des perfections, par conséquent la plus pure des sciences est la théologie, la science de Dieu.

• L'Éthique à Nicomaque

*« La vertu est une disposition acquise [...].
Elle tient la juste moyenne entre deux extrémités fâcheuses,
l'une par excès, l'autre par défaut. »*

Livre III

Bien qu'il ne soit fait mention d'aucune dédicace, le plus important des livres de morale d'Aristote est destiné à son fils, Nicomaque. L'ouvrage est un traité de discipline pratique, c'est-à-dire « qui porte sur l'action » ; il ne s'adresse qu'à l'homme libre et réfléchi, non aux enfants et aux esclaves. Le principal sujet en est le bonheur, considéré comme contemplation et acte de ce qu'il y a en nous de plus divin. Cette perspective qui recherche le bonheur parfait, en s'attachant d'abord à la vertu, est dite « eudémoniste ».

La politique englobe l'éthique : le bien de l'individu est subordonné au Souverain Bien de la cité. L'homme étant d'abord un « animal politique », son bien est dans le bonheur : « *Le bien propre à l'homme est l'activité de l'âme en conformité avec la vertu, et, si les vertus sont nombreuses, selon celle qui est la meilleure et la plus accomplie* », à savoir la contemplation (I, 7). La sagesse et l'intelligence sont des vertus intellectuelles alors que la modération est une vertu morale, produit de l'habitude.

Tout est lié ! Personne ne choisirait de vivre sans vrais amis, et ceux-ci atteignent un degré inégalé d'excellence, pour ne pas dire de perfection quand ils sont égaux en valeur. Le vrai bonheur consiste à exercer la vertu sans que celle-ci soit accompagnée de biens du corps (santé, force) et de biens extérieurs (richesse, réputation, pouvoir). Le bonheur dépend aussi de la « bonne fortune ».

La politique

38

Le divin qui est en nous nous invite à le contempler, mais cette merveille est une exception réservée aux meilleurs. Aristote revient alors au politique, parce qu'il faut de bonnes lois pour développer le désir de la vertu. Il s'agit ici de l'art du savoir-faire, la science de la cité composée d'individus dont chacun est un « animal social » vivant en communauté, mais aussi la science de l'État, forme sublimée de la société.

Le philosophe réfléchit alors au statut du citoyen « *celui qui a la faculté de participer au pouvoir délibératif ou judiciaire* » ; les artisans en sont exclus sous prétexte qu'il faut être affranchi des tâches pour assumer pleinement la responsabilité de citoyen. Il ne saurait par ailleurs y avoir de gouvernement sans Constitution ; les deux devant servir l'avantage commun et non l'intérêt des gouvernants.

La démocratie est un régime qui repose sur la liberté, l'égalité, la majorité, et donc, dans l'esprit d'Aristote, les gens modestes détiennent la souveraineté ; pour protéger le système, il est conseillé de redistribuer les richesses, de lutter contre toute forme de démagogie. L'éducation est le meilleur moyen pour garantir la cité idéale de toute déviation en légiférant pour rendre le citoyen apte à mener une vie de loisir car une vie laborieuse est absolument méprisable ; en ce sens le philosophe est d'abord un pédagogue qui rejoint ici Platon.